

**La Libre Belgique**Date: **18-10-2021**Page: **45**Periodicity: **Daily**Journalist: **Martine Mergeay**Circulation: **31757**Audience: **231000**Size: **308 cm²**

Les déploiements circulaires d'Huelgas

Concert Paul Van Nevel entouré d'Anima Eterna et du Nederlands Kamerkoor.

Samedi, au Bozar, c'était salle comble (selon les limites covidiennes) et ambiance des grands soirs pour les 50 ans d'Huelgas. Deux ensembles amis avaient été invités à la fête: l'orchestre Anima Eterna et son fondateur éponyme (dans la langue de Vondel), Jos van Immerseel, et le Nederlands Kamerkoor (Pays-Bas) et son chef, Peter Dijkstra. Il fallait bien ce renfort pour aborder le cosmique *Qui habitat* à 24 de Josquin Desprez, qui ouvrit la soirée. Répartis en quatre groupes de six chanteurs (selon les hauteurs des voix), les deux chœurs offrirent ainsi une somptueuse entrée en matière que l'on retrouvera avec les mêmes – mais dans une autre configuration – en fin de concert.

Mystérieux dress code

Entre-temps, une première série de pièces permit de parcourir les époques de prédilection de l'ensemble (revenu à ses 12 chanteurs), avec un Anonyme de Chypre du XIV^e siècle, le sublime *Cigne, je suis de candeur* de Claude Lejeune, un motet de Pierre de Manchicourt et un autre de Samuel Scheidt. Arrivé jusqu'au XVII^e siècle a cappella, l'ensemble fut rejoint par les musiciens d'Anima Eterna pour une cantate de Buxtehude (1637-1707) où musiciens et chanteurs se mêlèrent au pied de l'orgue Ricercar Consort, instrument positif et baroque, instrument de l'Atelier Luc Meurice. (Notons le mystérieux dress code des interprètes: robes de soirée pour les femmes, banales tenues de ville pour les hommes, couleurs pour tous.)

Si Anima Eterna en resta là pour sa participation à la soirée, il n'en fut pas de même pour le Neder-

lands Kamerkoor, qui – après un discours mouvementé (rythmé par les pannes de micro) de Paul Van Nevel – revint au-devant de la scène pour affronter, cette fois sous la direction de Pater Dijkstra, les *Cinq Rechants pour 12 voix* d'Olivier Messiaen (1908-1992), réponse éloquente aux savantes polyphonies pratiquées par ses camarades d'Huelgas.

Génie du rythme

Messiaen y rend justement hommage à Claude Lejeune (que l'on venait d'entendre), à sa façon de dénommer ses couplets (chant) et ses refrains (rechant) et surtout à son génie du rythme, passion que Messiaen développera dans sa théorie du rythme non rétrogradable. Bref, pour le public, ce fut à la fois une découverte, un éblouissement réconciliatoire et un moment d'euphorie. Avant un retour vers un passé plus familier et tout aussi complexe: un motet anglais anonyme du XIV^e (canon), un extrait de la *Messe de l'homme armé* de Josquin et le bien nommé *Stravagante pensioro* de Lacortia.

La boucle ou plutôt la spirale revint vers sa position de départ avec le fameux *Qui habitat* de Josquin qui avait ouvert le concert, les mêmes chœurs étant répartis cette fois en six groupes de quatre voix mixtes (plus périlleux), dont deux placés au premier balcon, de part et d'autre de la scène. De quoi opérer l'encerclement et bientôt l'immersion vibratoire du public dans le tournoiement grisant des canons (parlant de la forme musicale...).

Et c'est tout l'art de Paul Van Nevel que cette façon d'entraîner l'auditeur au cœur d'un univers inconnu et enviable, à la fois sensoriel et dématérialisé.

Martine D. Mergeay

→ À retrouver intégralement sur www.klara.be
Infos: www.bozar.be

Le public se retrouve entraîné au cœur d'un univers inconnu et enviable.